
LA CARTOGRAPHIE DE LA MÉMOIRE OU TRACER DES PARCOURS LOINTAINS

Le projet de Louisa Merino intitulé *Mapping journeys* nous plonge dans la vie intime souterraine de lieux, de villes qu'elle choisit. Elle ne se contente pas de suivre l'itinéraire d'une carte ou d'un plan en deux dimensions, elle souhaite au contraire traverser les murs comme *Le Passe-Muraille* de Marcel Aymé pour découvrir ce qui s'y cache. Chaque coin de rue recèle des souvenirs liés à des vies qui les ont marqués physiquement, mais dont il ne reste malheureusement plus de traces.

À l'image des pages des livres pour enfants desquels surgissent des édifices en trois dimensions, Louisa Merino reconstruit le volume émotionnel des endroits qu'elle inspecte. Elle évoque les couches de peinture sous-jacentes qui donnent la puissance visuelle à certains tableaux. Les villes ont aussi leur propre biographie.

Certes, il existe des archives, des photographies qui témoignent de l'évolution d'une ville, de ses transformations, mais ce n'est pas ce qui intéresse la chorégraphe espagnole. Ce qui l'émeut et la captive ce sont les gens, leurs histoires intrinsèquement associées à des rues, des anecdotes enfouies dans des recoins insoupçonnés, des événements fortuits et éphémères dissimulés au plus profond de chacun de nous.

Qui n'a jamais éprouvé un sentiment quasi magique à l'écoute des récits lointains de ses grands-parents ? Ces bribes de vies qui développent notre imaginaire et nous fascinent, nous transportent dans le temps, un temps que l'on n'a jamais connu, que l'on ne connaîtra jamais, mais qui prend soudainement forme dans notre pensée.

Louisa Merino confie qu'elle ne s'est jamais sentie jeune et que c'est certainement pour cette raison qu'elle se sent si proche des personnes âgées. La patine du temps se cueille auprès des anciens. La mémoire nous joue des tours, elle est capricieuse mais aussi troublante. Elle illumine en couleurs des époques en noir et blanc, jusqu'à rendre visible l'invisible en ramenant de loin des moments qui se sont un jour passés.

« Peut-être que dans vingt ans, je pourrai revenir ici et raconter à d'autres spectateurs qu'un jour on marchait ensemble dans cette rue, et qu'à cet endroit nous nous sommes arrêtés pour regarder comment quelqu'un disait au revoir à un ami, parce qu'il y a eu quelqu'un, un jour, par le passé, qui a dit au revoir à un ami ici. »

— **Cécile Simonet** d'après les propos de l'artiste